

Accueil > Grand Nouméa > Nouméa > « Plus Les Élèves Ont Du Plaisir À Aller Au Collège Et Plus Ils Sont Ambitieux »

ENTRETIEN AVEC Christophe de Singly, principal du collège de Tuband

« Plus les élèves ont du plaisir à aller au collège et plus ils sont ambitieux »

Propos recueillis par Gédéon Richard | Créé le 27.09.2018 à 04h25 | Mis à jour le 27.09.2018 à 07h20

Imprimer



En poste depuis un an, Christophe de Singly accorde une grande importance au travail en équipe et veut offrir un très large panel de formations.Photo G.R.

RE
O
offre
lt du moment !
CLIO
OF /MOIS
TGC incluse.
E.
3 ANS GARANTIE
Cap 100 000 km
1^{er} terme actif, actif 2001
Vor conditions générales.
Jlt.nc
ot.nc

L
C
La meilleur
R
À partir de*
32 €
ASSURANCE
RISQUES CO
www.
www.groupej

Alors que le collège de Tuband organise une journée portes ouvertes, ce samedi 29 septembre de 8 heures à midi, Christophe de Singly, son principal, présente l'établissement. Un collège ouvert il y a 11 ans, qui accueille 470 élèves et qui propose plusieurs formations spécifiques.

Les Nouvelles calédoniennes : Vous avez pris vos fonctions en août 2017, avant cela, quel a été votre parcours ?

J'ai occupé un poste de proviseur adjoint d'un lycée de 1 300 élèves au centre-ville d'Angers [Maine et Loire, NDLR]. Je suis personnel de direction depuis 2008. Auparavant, j'étais conseiller principal d'éducation (CPE). J'ai exercé en collège, en lycée professionnel et j'ai eu une première affectation outre-mer à Mayotte, de 2003 à 2007. J'ai également exercé un an dans un établissement régional adapté.

Votre prise de fonction s'est opérée dans un plus vaste renouvellement...

En fait, cela a coïncidé avec la mise en place d'une nouvelle équipe de direction. Nathalie Chambonnet, la principale adjointe, est arrivée en même temps que moi et il y avait eu renouvellement de la CPE, en février 2017 ainsi que de la gestionnaire. Soit un gros renouvellement de l'équipe de direction élargie. Cela a été un challenge d'assurer la continuité et de rassurer collègues et parents, tout en impulsant autre chose, une nouvelle dynamique.

Avez-vous défini un nouveau projet d'établissement ?

Cela ne se fait pas tout à fait comme cela. C'est l'occasion de mettre en place une orientation de politique d'établissement un peu différente.

Qu'est-ce qui a changé ?

Une problématique s'était posée à mon prédécesseur. A son époque, le lycée de secteur était Jules-Garnier et les élèves qui souhaitaient poursuivre en enseignement général étaient obligés de demander une dérogation pour aller au Lapérouse. Or, l'année dernière, le vice-recteur a revu la sectorisation des lycées et le collège de Tuband est rentré dans la sectorisation du lycée Lapérouse. Nos élèves qui souhaitent poursuivre en seconde générale et technologique y vont désormais automatiquement.

Cela a-t-il accru l'attractivité du collège ?

Peut-être un peu, mais nous ne l'avons pas mesurée. Quand nous sommes arrivés, c'était presque un scoop et c'est une information que nous avons partagée. Nous sommes allés présenter la nouvelle dans les écoles, aux parents d'élèves. Désormais, ils n'ont plus à mettre en place une stratégie de contournement de la carte scolaire.

Quels sont les effectifs de l'établissement ?

Ils sont stables, nous avons 470 élèves et l'objectif est de monter à 500. A la rentrée, nous avons eu la satisfaction d'accueillir 128 élèves de niveaux intéressants en sixième, ce qui est tout à fait honorable. Nous avons cinq classes par niveau, avec une moyenne de vingt-cinq élèves par classe. Pour enrichir l'établissement, nous avons une Unité locale d'inclusion scolaire (Ulis), qui accueille une douzaine d'élèves et un dispositif alternatif relais, qui peut aller jusqu'à un maximum de douze élèves.

Pouvez-vous nous en dire davantage sur ces dispositifs relais ?

Ce sont des sessions mises en place pour éviter le décrochage scolaire, une sorte de sas. Durant sept semaines, des élèves de tout le Grand Nouméa viennent au collège de Tuband et bénéficient d'une forme d'enseignement un peu différente autour de deux problématiques : la motivation et l'estime de soi. L'objectif, c'est qu'à la fin, ils réintègrent leur établissement d'origine. C'est un dispositif pour les élèves de cinquième et de quatrième. Nous y avons adjoint une coordinatrice, des enseignants et surtout beaucoup de partenaires extérieurs, comme la Maison de la famille, la ville, des ateliers de sculpture, de judo et une psychologue qui est intervenue. Diverses activités sont mises en place autour d'enseignements fondamentaux de français, de mathématiques et de langues.

Quelles sont les spécificités du collège en termes de formation ?

Depuis la réforme, nous avons gardé une carte de formation importante pour certains enseignements. Nous avons une section sportive tennis de table et escalade et nous avons conservé le latin. Nous proposons un approfondissement en langues et cultures étrangères, l'équivalent des classes européennes en anglais, en quatrième et en troisième. C'est deux heures supplémentaires par semaine. Et nous avons enfin une spécialité d'enseignements artistiques, les 4 zarts, qui court de la sixième à la troisième, axée autour de la danse, de la musique, des arts visuels et du théâtre. Une partie est réalisée par les enseignants et une autre par des intervenants extérieurs.

Le haussariat et le vice-rectorat nous soutiennent fortement dans cette direction pour pérenniser ces enseignements. Cela offre à la fois une continuité vers Lapérouse et c'est une démarche d'ouverture culturelle. La progression et l'élévation sociale passent aussi par là. C'est un lieu de métissage, une démarche de vivre ensemble. La culture, c'est la vraie coloration du collège. Les élèves vont au théâtre, au cinéma, etc. Plus nous ouvrons leurs esprits, plus les élèves ont du plaisir à aller au collège et plus ils sont ambitieux.

Outre ce fort caractère culturel, vous avez mis un accent sur la culture kanak...

L'enseignement des fondamentaux de la culture kanak se fait autour de l'enseignement de trois langues vernaculaires : le nengone, le paicî et le drehu, qui sont en enseignement de complément. Nous avons deux enseignements pratiques interdisciplinaires, qui se sont développés autour de la case kanak et du centre culturel Tjibaou.

Un projet de partenariat est également en cours avec la Nouvelle-Zélande...

Nous avons été sollicités pour mettre en place un partenariat avec une école d'Auckland. Cela ouvre la possibilité que des élèves de Tuband échangent et voyagent vers la Nouvelle-Zélande et qu'inversement, nous accueillions des Néo-Zélandais. Les premiers sont déjà venus, il y a quinze jours.

Toujours en matière d'innovations pédagogiques, vous portez enfin deux autres projets ?

Nous avons mis en place un dispositif baptisé Tuband dys. Ce projet vise à prendre en compte les élèves dyslexiques, dysorthographiques et dyspraxiques. Nous avons fait des adaptations pour leur permettre de mieux évoluer. C'est quelque chose qui irradie dans chaque classe et qui permet de s'adapter aussi aux élèves en difficulté. Au final, cela facilite le traitement des difficultés scolaires. L'an prochain, nous continuerons cette ouverture en assurant une prise en charge des élèves intellectuellement précoces.

Quel est le taux de réussite de vos collégiens au brevet ?

L'an passé, c'était 75 %, mais vu le profil du collège, nous devons passer à 80 %, voire au-delà dans les années à venir. Nous avons de bons résultats en sixième, en cinquième et en quatrième. Nous avons mené une politique d'hétérogénéité. Les classes ont été constituées selon un modèle pour qu'elles comptent autant d'élèves à bon profil, à très bon profil, à profil moyen et à profil insuffisant. L'objectif est d'avoir des classes équilibrées plutôt que des classes à profil. En sixième, la moyenne générale est de 13,5. Le climat est bon, serein et les élèves progressent. Ce que l'on entend dire du collège, sa représentation collective, sa réputation, ne correspond pas à la réalité. C'est un bon collège, qui fonctionne bien.



DANS LA MÊME RUBRIQUE